

<http://jeanclaude.chene.free.fr/Philosophie/>

Quelques pistes de réflexion pour en discuter ou accompagner la nage:

- *Différence et similitude, égalité et inégalité, équité et iniquité ?*
- *L'inégalité entre les cultures ?*
- *L'inégalité au sein d'une culture : les inégalités sociales ?*
- *un exemple d'inégalité sociale : les rapports entre homme et femme ?*

... et une petite bibliographie pour le transat...:

- Rousseau : « Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes »,1754, (GF 243) – 194 ROU -
- Voltaire : « L'ingénu », 1767, (livre de poche) – 843 VOL -
- Diderot : « Supplément au voyage de Bougainville », 1796, (Folio).
- Patrick Declerck : « Les naufragés »,2001, (Pocket 11846).
- « Déclaration universelle des droits de l'homme », Folio 2103.
- Pierre Clastres : « La société contre l'état », chapitre 5, 1974.
- Claude Levy Strauss : « Race et histoire »,1952, (Folio essais).
- Christophe Darmangeat : « Le communisme primitif n'est plus ce qu'il était », chapitres 7 à 10, 2009, éditions smolny.
- Jean-Paul Demoule : « On a retrouvé l'histoire de France », 2012, Laffont - Ch.2, 9 et 10.

« ...On voit aussi, en fouillant les tombes, qu'il y a désormais des individus nettement plus importants que les autres, des « chefs ». Cela se manifeste dans les objets qu'ils emportent dans la mort, parures en cuivre et même parfois en or (les plus anciens objets en or de l'humanité ont été trouvés à Varna, en Bulgarie, et remontent à six mille cinq cents ans environ), grandes haches en roches vertes rares venues des Alpes, longues lames en silex taillées à l'aide de véritables machines à levier, perles semi-précieuses importées de Catalogne...Cela s'observe surtout le long de l'Atlantique, sur les côtes bretonnes, là où les tensions territoriales sont les plus fortes puisque précisément on ne peut pas aller au-delà : pour manifester l'ancrage dans ces territoires convoités, en même temps que pour manifester le prestige des chefs défunts et donc de leur descendance, sont construits pour la première fois des monuments funéraires, d'abord en bois et en terre, comme à Passy dans l'Yonne ou à Beaurieux dans l'Aisne, mais bientôt en massives dalles de pierre, les dolmens. Les sujets de ces chefs ont dégrossi et transporté des blocs de granit de plusieurs tonnes, voire de plusieurs dizaines de tonnes, ils les ont dressés pour en faire des chambres funéraires, qu'ils ont recouvertes de terre et de pierres, et parfois aménagées en gradins. Ils ont martelé avec de simples marteaux de pierre, comme sur le dolmen de l'île de Gavrinis, dans le golfe du Morbihan, des dessins curvilignes sur les parois des chambres : des crosses, des haches et peut-être des cachalots, à l'image de ceux qui venaient parfois échouer sur les rivages. C'est pourquoi l'on parle à partir de cette époque, et par opposition aux sociétés villageoises faiblement inégalitaires des premiers temps du Néolithique, de « sociétés à chefferies ».

Mais pourquoi et comment des chefs sont-ils apparus ? Etait-ce vraiment dans l'ordre inévitable des choses ? Au fond, fallait-il des chefs ? Je reprendrai plus loin ces questions, qui sont d'une brûlante actualité. On ne peut se contenter d'affirmer que des chefs étaient indispensables pour organiser une population de plus en plus nombreuse, car il y a eu de temps à autre, au fil de l'histoire, des sociétés démocratiques qui n'avaient pas de chefs permanents, en tout cas pas de chefs dont la richesse soit sans commune mesure avec celle de leurs sujets. A Athènes, les dix archontes qui formaient le gouvernement étaient tirés au sort chaque année. Entre la tombe la plus riche du cimetière néolithique de Varna, il y a six mille cinq cents ans, dont le poids total des objets en or dépasse le kilogramme, et les tombes où le défunt est parti dans la mort avec une simple poterie, ou même rien, du tout, il y a en quelque sorte le même écart qu'aujourd'hui entre un patron du CAC 40 quittant son poste avec une indemnité égale à sept mille années de SMIC (c'est un exemple authentique) et un simple smicard...Deux questions se posent : il y a six mille cinq cents ans comme maintenant, pourquoi certains individus éprouvent-ils une telle soif de pouvoir, une telle « volonté de puissance », pour reprendre le terme du philosophe Friedrich Nietzsche ? Mais aussi, symétriquement, pourquoi la société accepte-t-elle de subir de telles inégalités ? Pourquoi cette « servitude volontaire » comme l'a désignée, il y a déjà cinq siècles, l'ami de Montaigne, Etienne de la Boétie ?... »